

Emplacement de la maison de campagne par Giacomo Casanova à Petite-Pologne

La Petite Pologne au XVIIIe siècle

La banlieue de la Petite Pologne, qui correspond à l'actuel 8e arrondissement de Paris, fait parler d'elle depuis le XVIIe siècle alors que le terrain était encore inculte et que le château de la famille Porcheron, construit au début du 1300, dominait la région. Il changea de mains en 1380, passant à la famille Coq qui en fut propriétaire jusqu'au XVIIIe siècle, lorsque le château passa au duc de Gramont. À Petite Pologne se trouvait un poste de garde du mur d'enceinte de la ville, qui servait à faire payer les droits sur les produits les plus courants tels que: sucre, huile, vin, sel, café, etc. Ce poste de garde (*Barrière*) a pris le nom d'un magasin aux alentours appelé, selon certaines sources, *La petite Pologne* et selon d'autres *Au roi de Pologne*⁽¹⁾. Ce nom est ainsi devenu la référence du village appelé précisément de la Petite Pologne, qui s'était développé à l'entrée au nord du château de Coq (2).

Dans la première moitié du XVIIIe siècle et plus précisément dans un document de 1734, on voit dans la plaine de Monceau, où se trouvait le village de Petite Pologne, une meute de chiens lancée à la poursuite des chevreuils et chevreuils (3). Cette image ne diffère pas beaucoup des descriptions de la Petite Pologne quelques années plus tard, au milieu du XVIIIe siècle, lorsque Casanova décida de trouver une maison de campagne. A cette époque, la Petite Pologne était habitée par des jardiniers, des éleveurs de bétail, des jardiniers qui vivaient dans des maisons de campagne, entourés de champs, de pâturages, de plantations et de quelques moulins à vent, avec des noms exotiques: *Boute-à-Feu*, *de la Marmite*, *des Prunes*, *des Prés* (4); ainsi que de petites auberges de campagne, dont Samaran, l'une d'entre elles s'appelait la Chasse Royal et de belles maisons louées à de nobles riches et entretenues par eux, qui cherchaient un endroit calme pour leurs aventures galantes. Encore plus significatif est cet extrait de la carte de Paris de 1730, dessiné par Roussel (5). Sur cette carte, où le village de Pologne est à l'est et le village de Monceaux dans le nord-ouest supérieur, le petit village de Petite Pologne peut être reconnu au centre. A ses frontières, côté droit / est, la barrière

(1) LABEDOLLIÈRE Émile de, *Le nouveau Paris : histoire de ses 20 arrondissements*, Paris : G. Barba, [1860] : impr. de J. Claye, Pag. 128.

(2) ROUSSEL Cpt., *Paris, ses faubourgs et ses environs*, Paris, Jaillot, 1731.

(3) Archives Nationales de France, Fonds Charles Samaran, Cote 642AP/24, note sur la Petite Pologne.

(4) ROCHEGUDE, Félix, *Promenades dans toutes les rues de Paris*, Paris, Hachette, 1910, Pag 46. Il Moulin de la Marmite à l'angle de la rue du Rocher et de la rue de Madrid; le Moulin des Prunes est en face de la rue du Rocher; le moulin Boute-à-Feu, un peu plus bas à gauche, et le moulin de Prés était à l'emplacement du donjon de Saint-Augustin.

(5) ROUSSEL Cpt. de, *Paris, ses faubourgs et ses environs où se trouve le détail des villages, châteaux, grands chemins pavés et autres, des hauteurs, bois, vignes, terres et prez, levez géométriquement.*, par le Sr. Roussel, Cap.ne. Ingénieur ordre. du Roy, Cher. de St. Louis. ; gravé par les Sieurs Coquart, Delahaye, Cordier Gendre de l'Auteur, Villaret et de Poilly, 1730-1739.

douanière et encore plus à droite est le *château du Coq*; tandis qu'au sud de la *Petite Pologne* on trouve *l'égout de Paris* (le grand égout). A l'ouest du village de *Pologne*, au milieu de la campagne, entre le village de Monceaux et la *Petite Pologne* on trouve les moulins; plus au sud, séparés par une route, l'église de la *Madeleine* et *Ville l'Eveque*. En résumé, la *Petite Pologne* est dans ce quartier du 8e arrondissement, le long de la rue dite de *Grésillons* (aujourd'hui *Laborde*), formant un carré entre les rues suivantes: *rue Saint-lazare*, de la *Pépinière*, du *Rocher*, de l'*Arcade* à la *place de Clichy*.



Où était la maison de campagne de Casanova

La tentative d'identifier sur la carte de Paris où se trouvait la maison La Petite Pologne est une opération ardue, considérant que Casanova écrivait déjà à l'époque: *Paris est la seule ville au monde où cinq ou six ans suffisent pour changer sa physionomie* (6) et aujourd'hui près de trois cents ans se sont écoulés. Selon l'histoire de l'aventurier, la maison était *située cent pas au-delà de la barrière de la Magdeleine ... sur une petite éminence près de la chasse royale, derrière le jardin du duc de Gramont. Le nom que le propriétaire avait donné à cette maison était*

(6) Archives Nationales de France, Fonds Charles Samaran, Cote 642AP/24.

«Varsovie en Bel Air»... Le maître de cette maison portait le nom de «Roi de beurre» (7).

Une description assez précise confirmée par plusieurs documents officiels (généralement judiciaires) qui indiquent le domicile de Casanova comme: banlieue de la *Petite Pologne*, à *Petite Pologne près de la Chasse Royale, rue et route de Mosseaux, Barrière de la maison du Belair, résidence de Monsieur Le Roy, bourgeois de Paris* (8). Alors que d'autres documents, à l'époque trouvés par Capon et Samaran, nous fournissent d'autres indications: comme le rapport de police d'août 1752 sur les visites entre le comte de Clermont et Mlle Le Duc, qui se sont rencontrés à la *petite Pologne*, à la hauteur de la rue de l'Arcade, au lieu-dit la *Petite Pologne*, derrière l'église de la Madeleine, dans une maison appartenant au dit Leroy, marchand de beurre (9). Et dans une annonce publiée en octobre 1759, quelques semaines avant que Casanova ne quitte Paris pour ne plus être arrêté, nous lisons: *Jolie maison bien meublée à la barrière de la petite banlieue polonaise de Saint-Honoré près de l'église de la Maddalena, fittasi* actuellement . *La maison a une cour, une étable, un cabanon et un jardin avec un potager planté d'arbres fruitiers. Contactez le jardinier ou M. Le Roy, au coin de la via d'Antin et de la place Vendôme* (10). *Et un rapport de police mesnier du 6 janvier 1756 permet de confirmer cette information, même s'il appelle la maison Cracovie au lieu de Varsovie: Le 6 janvier 1756, note Meusnier dans un rapport de police: La maison de la Petite Pologne, dite de Cracovie , est maintenant à louer, derrière l'église de la Madeleine* (11). *De plus, dans la description du logement rapportée par Samaran vous pouvez lire: Vers midi, un escalier en pierre mit ce jardin en communication avec une petite route qui menait directement à la barrière, une impasse d'Argenteuil (ou cul-de-sac d ' Argenteuil), avec toutes les verimiglianza* (12).

Aujourd'hui, il y a deux emplacements différents de la résidence loués par l'aventurier vénitien à Petite Pologne. Capon dit qu'il était au coin de la rue de l'Arcade avec la rue de la Pépinière (13); *tandis que Samaran réitère qu'il faut chercher pour elle un*

(7) CASANOVA Jacques, *Histoire de ma vie*, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2015, Gallimard, Pag. 135 e nota 43 : “Roi de beurre c'était le surnom de Marin Le Roy (mort en 1764), marchand de fruits et de beurre qui possédait une épicerie *rue d'Antin* et dans la *rue Neuve-des-Petits-Champs* (l'actuelle *rue Danielle Casanova*)”. marchand de fruits et de beurre qui possédait une épicerie *barrière de la Magdeleine* était parfois utilisé pour indiquer la *barrière de la Pologne*.

(8) Arch. de la Seine, sentences des consuls : sentences des 11 mai (affaires Saunier et Vein), 21 mai (affaire Saunier), 19 octobre (affaire Ballexserd).

(9) CAPON Gaston, *Petites maisons galantes*, H. Daragon, Paris, 1911, Pag. 114

(10) SAMARAN Charles, *Jacques Casanova Vénitien*, Calmann-Lévy, Paris, 1914, Pag. 298.

(11) CAPON Gaston, *Casanova à Paris*, Jean Schemit, Paris, 1913, Pag. 310 e 432. En juillet 1752 Meusnier écrit: maison sans numéro située dans la Petite Pologne, appartenant au dit Le Roy, marchand de beurre au coin de la rue d'Antin (résidence personnelle du Roy), louée depuis la fin de Noël dernier à 1200 livres tous année à M. le Comte de Clermont, qui nous a fait faire des améliorations et des embellissements. Il vient souvent avec les deux soeurs Le Duc. (12) SAMARAN Charles, *Jacques Casanova Vénitien*, Calmann-Lévy, Paris, 1914, Pag. 298.

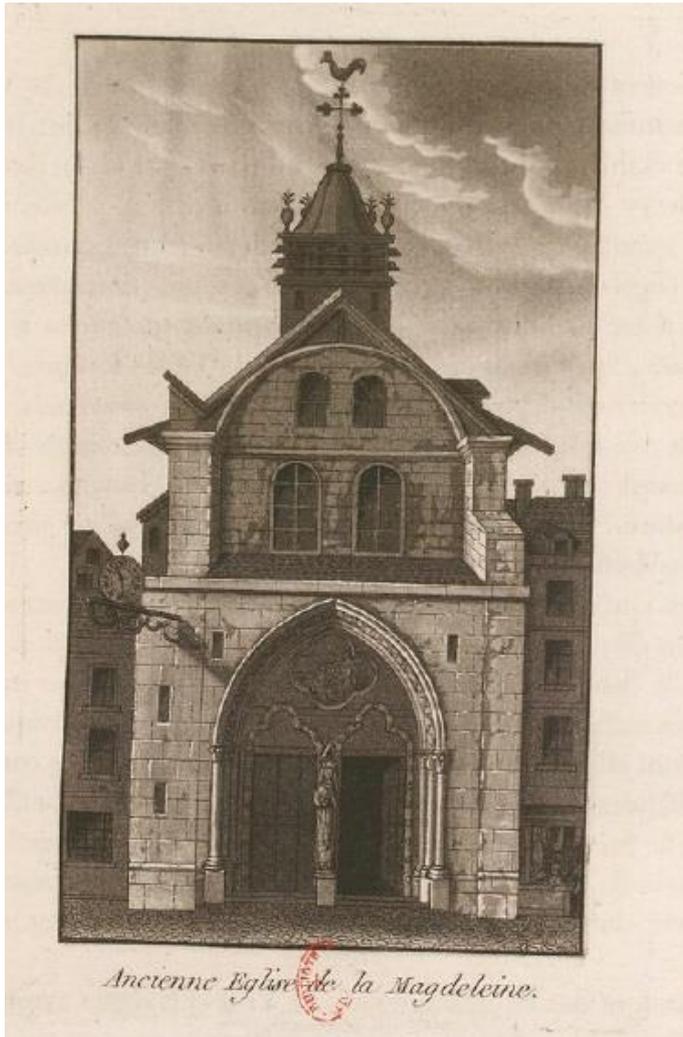
(13) CAPON Gaston, *Casanova à Paris*, Jean Schemit, Paris, 1913, Pag. 309.

au nord de la *Barrière*, à l'intersection de la *rue de Rocher et de Rome* (14). En réalité, les positions identifiées par les deux éminents casanovistes et historiens sont à moins d'une centaine de mètres l'une de l'autre, ce qui est cependant significatif : car selon Samaran la maison de Casanova était au nord de la barrière douanière, sur la route qui menait à l'époque au village de Musseaux (devenu aujourd'hui partiellement *Parc Monceau*) tandis que pour Capon c'était au sud de la barrière, plus proche de l'église de la Madeleine.

Commençons donc à identifier certains des points clés pour nous aider à localiser la maison. De la banlieue de la *Petite Pologne*, qui bordait d'un côté la *rue de la Pépinière* et de l'autre le terrain vacant qui traversait la *rue Malesherbes* et son artère principale la *rue de Laborde*, il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de la caserne de la *Pépinière rue de Laborde* (15). Quant à l'ancienne église de *Sainte-Madeleine* mentionnée dans l'adresse de la maison Casanova, elle a disparu lors de la révolution française, tandis que la nouvelle a été construite dans une position différente (16). Selon certaines sources, il était situé à l'angle où la *rue Pasquier* rejoint la *rue de la Ville-l'Évêque*, en face du numéro 8 de l'actuel *boulevard Malesherbes* (17).

(14) SAMARAN Charles, *Jacques Casanova Vénitien*, Calmann-Lévy, Paris, 1914, Pag. 299 : « Il est faux, comme on peut le voir, que l'on ait cru que la maison habitée par Casanova pouvait être située de ce côté de la barrière, au coin des rues Arcade et Pépinière. Il n'y avait qu'une maison de très faible importance, habitée, d'ailleurs, en 1759 par ce Luis Vincent, jardinier qui y mourut en 1765 (étude Bertrand-Taillet du 5 juin 1765). Quant à la maison de Marin Le Roy, il faut trouver sa place à l'intersection de la rue du Rocher et la rue de Rome. » (15) BONNARDOT Hippolyte, *Monographie du VIIIe arrondissement de Paris. Etude archéologique et historique. Avec 9 planches*, A. Quantin, Paris, 1880, Pag. 118. La *rue de Laborde* a été précédemment appelé *rue des Grésillons*.

(16) BONNARDOT Hippolyte, *Monographie du VIIIe arrondissement de Paris. Etude archéologique et historique. Avec 9 planches*, A. Quantin, Paris, 1880, Pag. 133. *L'église de la Madeleine* elle fut construite en 1659 sur les ruines de la plus ancienne, fondée par Charles VIII, qui fut inaugurée en 1491. (17) LAZARE Félix, *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments*, Imprimerie de Vinchon, Paris, 1844 - 1849, Pag. 404. Pour notre objectif, il est également utile d'identifier la position de la *rue de la Madeleine*, à laquelle ce nom a été donné parce qu'il se terminait face à l'église du même nom. « Elle commence rue du Faubourg-Saint-Honoré, numéros 22 et 24 et se termine à la *rue Neuve-des-Mathurins*, numéri 110 et 97. Une partie de cette voie publique incluse *rue du Faubourg-Saint-Honoré* et celle de la *Ville l'Évêque* et de l'Arcade, s'appelaient autrefois *rue l'Évêque*, car elle dépendait du territoire appelé la *Fille-l'Évêque*. La rue de l'Arcade part du boulevard Malesherbes et se termine aux rues de la Pépinière, n° 1, et Saint-Lazare, n° 139 (anciennement appelée des Porcherons. Cette rue doit son nom à une arche ou voûte qui servait de communication aux jardins des religieuses de *Ville-l'Évêque* Jaillot indique également la rue de l'Arcade ou de la Pologne. "BINS Jacques, *Tableau historique et pittoresque de Paris*, H. Nicolle et Le Normant, Paris, 1808, p. 518." *La Rue de la Pologne* doit son nom à une maison et un terrain appelé *La Petite Pologne* (1), où elle menait. Cette rue est indiquée dans un titre de l'archevêché, sous le nom d'*Argenteuils*. (1) la rue sans nom* qui suit celle de l'Arcade et s'étend jusqu'à la barrière de Mouceaux, s'appelle désormais *rue du Rocher*; la rue de *Grésillons* s'y termine d'un côté et plus loin il y a une autre rue transversale, ou plutôt un chemin appelé *rue de la Bienfaisance*.* il faut oublier que les plans que nous donnons ne vont que jusqu'en 1789 ».



Nous pensons que les actes notariés de la succession peuvent mieux clarifier l'emplacement de la maison (18). Dans l'inventaire, estimation et partage de l'immobilier de la succession et des choses communes de M. Leroy marchand et marchand de légumes à Paris, Nicolas Antoine Perard architecte et expert écrit: *plusieurs maisons concernant la succession de Marin Leroy, marchand de légumes et de Margaret Damont son épouse, situé à l'entrée de la Via della Polonia qui va vers Monceaux et qui appartient au terrain de l'ancienne variante appelée La Pologne, occupé par différents locataires ... Ces maisons sont situées en face, à droite et à gauche de la rue de La Pologne monte en direction de Monceaux, chacune appartenant à la terre, au-dessus de l'ancien quartier. Le même architecte poursuit en décrivant les différentes maisons, dont la 1ère maison à droite qui monte, actuellement inoccupée, semble être exactement la maison louée cinq ans plus tôt par Giacomo Casanova!*

Ainsi, à partir de ce premier rapport du 23 mai 1764, la maison était rue de Pologne, également appelée rue de l'Arcade. Le 8 octobre 1764, cependant, le chancelier Foucard enregistre le

*procès-verbal de l'architecte Perard et prépare une série de descriptions des lots qui seront mis aux enchères, changeant le nom de la rue de Pologne en rue de Mousseaux; nous devons comprendre si le chancelier a mal interprété le texte de l'architecte Perard ou s'il s'agissait d'une correction correcte (19). Le fait est, comme on peut aussi le voir dans le plan parisien de Jaillot de (1762) (20), qu'à cette époque il n'y avait pas de rue de Mousseaux mais seulement un soi-disant **chemin** de Mousseaux. Nous pensons que c'est pour cette raison que Samaran a positionné la maison du Roy à une adresse correspondant actuellement à la rue du Rocher, un nom donné à une époque plus moderne au chemin de Mousseaux. Ci-dessous un extrait de la*

(18) Arch. Nat. Zij 886, Studio Courcier. Procès-verbal rédigé par Perard, architecte expert, en date du 23 mai 1764 (19) Arch. Nat.I 514 7

(20) RENOU DE CHAUVIGNE Jean-Baptiste-Michel dit JAILLOT (1710 - 1780).

